

Le lycée de la Mode doté d'une tricoteuse numérique

Le but ? Former des designers de demain spécialisés en programmation car la qualification manque : l'industrie partie à l'export ne fait plus l'objet de formations depuis une vingtaine d'années.

L'initiative

Faites un dessin – n'importe quoi, une manche, une écharpe –, reportez-le sur un logiciel, et cette tricoteuse numérique vous l'imprimera sur demande. En deux fois moins de temps qu'un métier traditionnel. Il s'agit quand même de maîtriser le logiciel qui va avec cette machine de la marque allemande Stoll, dernier fabricant européen, concurrencé par les Japonais.

Le lycée de la Mode, à Cholet, a fait l'acquisition de l'une d'entre elles. Son coût ? 100 800 €, intégralement subventionnés par la Région. Un pari sur l'avenir car l'objectif, d'ici un ou deux ans, est de former les futures promotions de designers techniciens à sa manipulation. Mais aussi d'attirer des entreprises et des créateurs qui fréquentent le FabLab eMode, atelier de conception et de fabrication numérique implanté sur le site du lycée de la Mode.

Pas de formation en France

Un nouvel atout dans la manche de ce lycée. Il attire des étudiants de tout le Grand Ouest sur des formations sélectives en modélisme, graphisme, maroquinerie... Une aubaine, surtout, pour le secteur de la maille française qui, faute de profils qualifiés, doit se charger d'apprendre *in situ* les bases du métier à ses nouvelles recrues.

Car depuis une vingtaine d'années en France, on ne forme plus de conducteurs de métiers à tricoter. Conséquence de la délocalisation de la filière en Europe et en Asie. Mais le regain d'intérêt des consommateurs pour le « made in France » rebat les cartes. Les entreprises sont tentées de relocaliser.

Rien que dans le Nord-Ouest, on



Le lycée de la Mode, à Cholet, vient de faire l'acquisition d'un métier à tricoter numérique. Des professeurs ont été formés cet été. Dans un ou deux ans, l'idée est d'apprendre le métier de designer technicien pour répondre à la forte demande de recrutement des entreprises.

PHOTO : OUEST-FRANCE

compte une trentaine de marques spécialisées dans la maille : Royal mer (Loire-Atlantique), Saint James (Manche), Armor-Lux (Finistère), Sycéan-E (Mayenne), par exemple.

La maille, une matière « plus simple à recycler »

Plus « éthique », le tricot est aussi, selon Vincent Guitton, directeur délégué aux formations du lycée de la Mode, « plus simple à recycler ». Un argument qui pèse à l'ère de l'écono-

mie circulaire : le textile est la deuxième industrie la plus polluante après le pétrole. Cette machine, en l'occurrence, peut tricoter sur-mesure « à partir de fil régénéré ». Un avantage, à l'heure où le prix de la matière première flambe.

Au-delà du double intérêt écologique et économique, la nouvelle acquisition va « révolutionner » le travail des étudiants, jusque-là peu habitués à travailler la matière, « parce que c'est assez artisanal et lent,

reconnait Vincent Guitton. Avec cette machine numérique, il n'y a plus de limites, alors que les tricoteuses traditionnelles en ont beaucoup. On passait des heures à programmer et à manipuler la machine ».

À terme, le responsable des formations souhaite que ce nouveau pôle de compétences à Cholet « motive les entreprises à faire appel à partenariat ».

Lucile MOY.